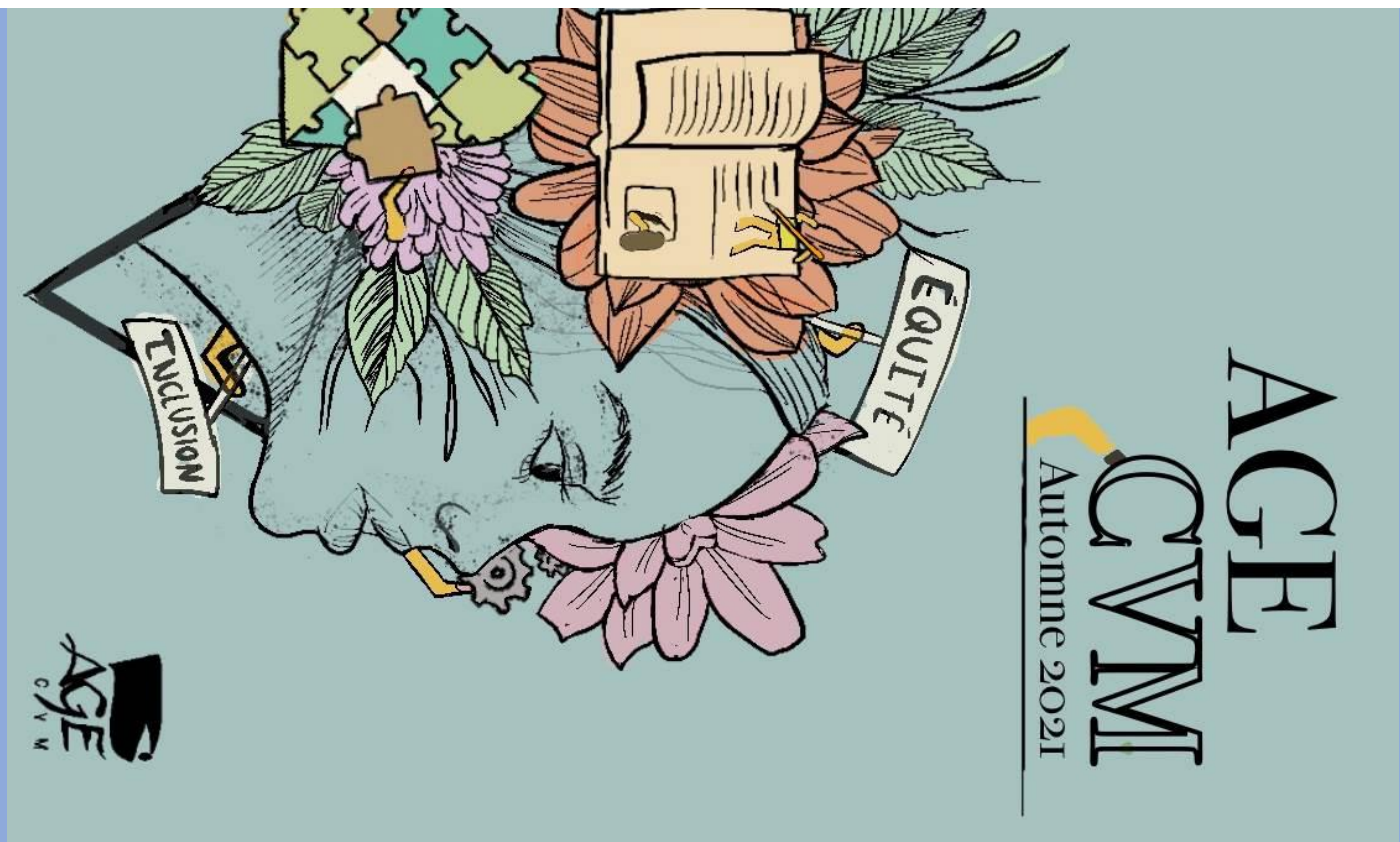


AGEnda 2021-2022 : Couvertures Repenser la société

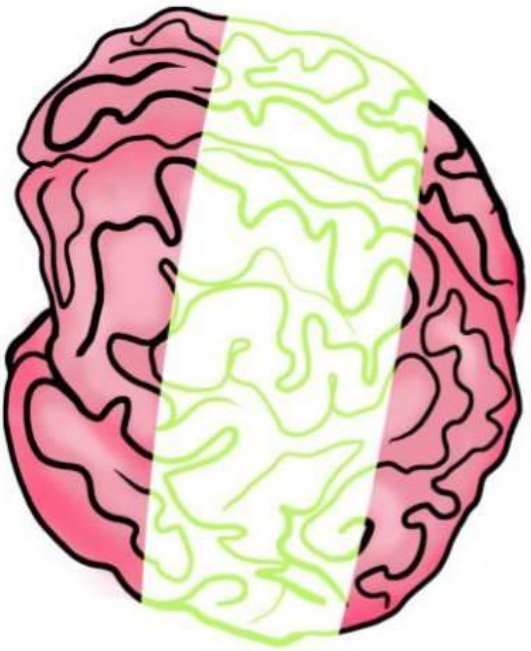


Option 1 – Dominika Lorazo – 42 sur 130 (32,3 %)



Option 2 – Éloïse Lorient-Noël – 77 sur 130 (59,2 %)

Repenser la Société



AUTOMNE 2021



Repenser la Société



HIVER 2022



Option 3 – Katleen Deslauriers-Lataille – 10 sur 130 (7,7 %)

AGenda 2021-2022 : Illustrations mois

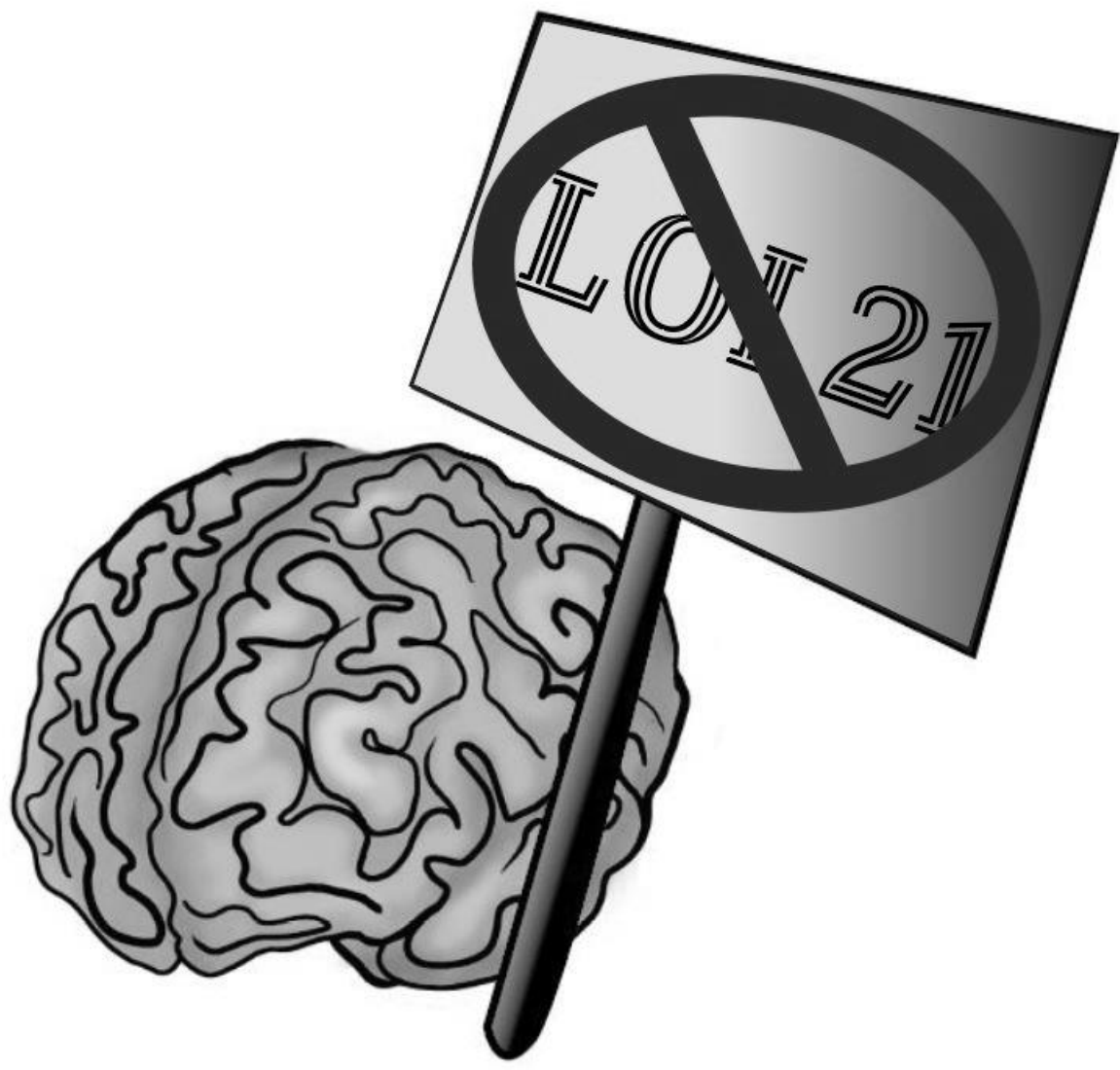
Août : Pour une liberté académique



Option 1 – Katleen Deslauriers-Lataille – 58 sur 130 (44,6 %)

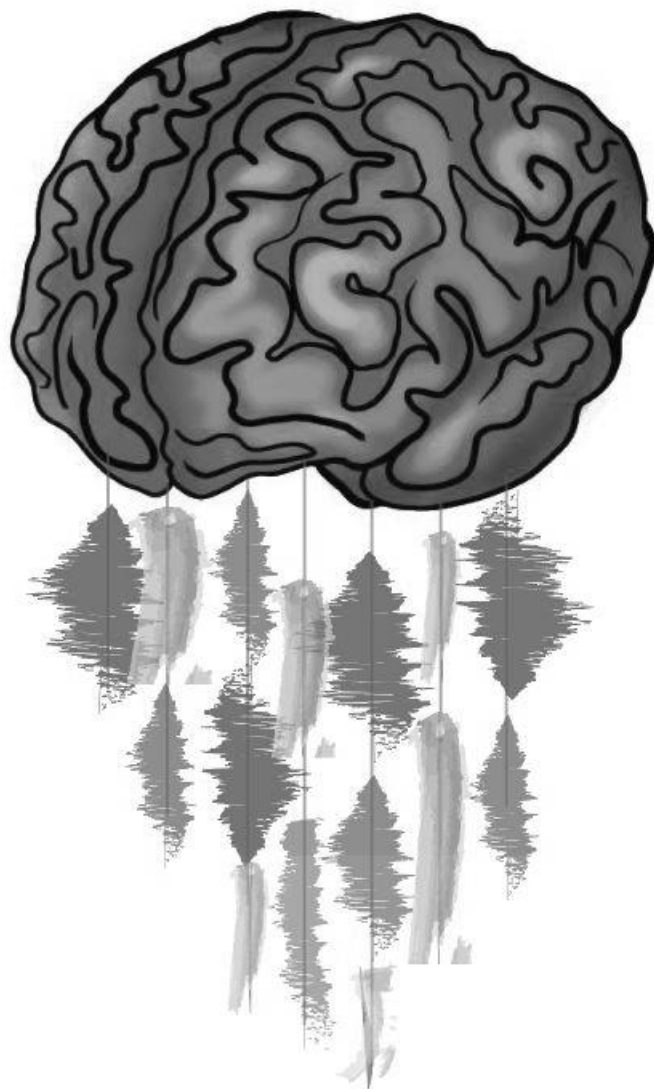


Option 2 – Maxime Têtu-Frégeau – 58 sur 130 (44,6 %)

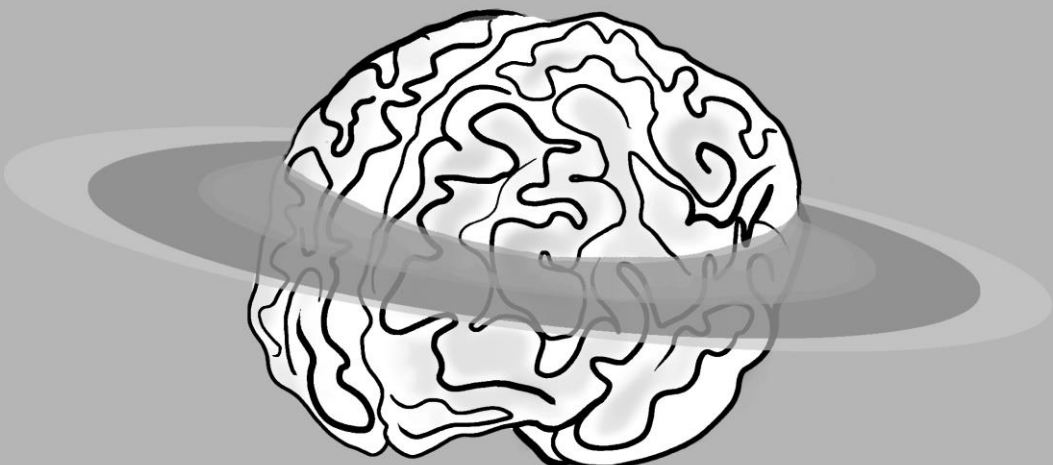


Option 1 - Katleen Deslauriers-Lataille – 99 sur 130 (76,2 %)

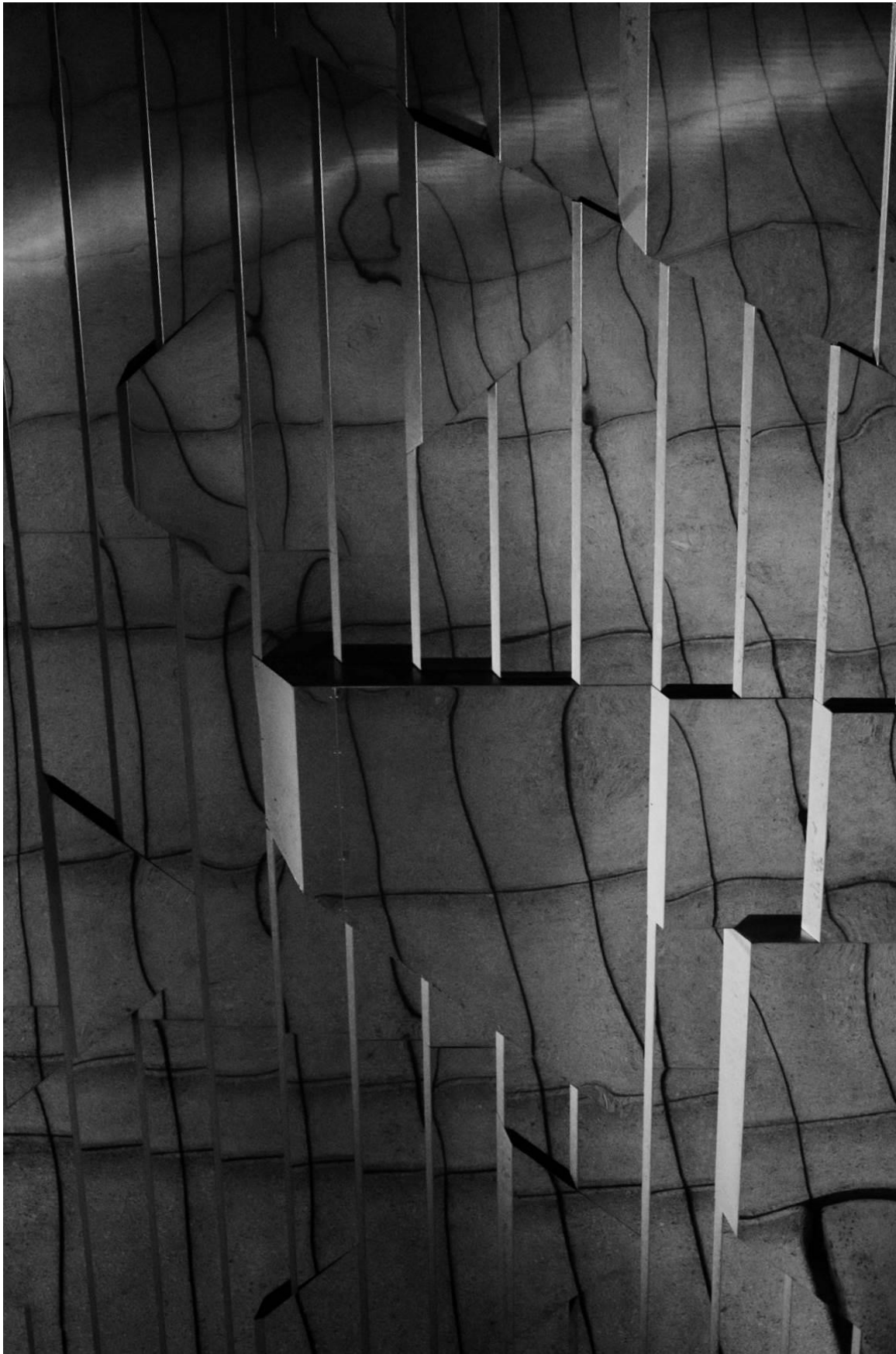
Octobre : Pour une décolonisation du Canada



Option 1 - Katleen Deslauriers-Lataille – 101 sur 130 (77,7 %)



Option 1 - Katleen Deslauriers-Lataille – 80 sur 130 (61,5 %)



Option 2 - Maxime Têtu-Frégeau – 39 sur 130 (30,0 %)



Option 1 - Maxime Têtu-Frégeau – 113 sur 130 (86,9 %)

Décembre : Fiction : Deux ans plus tard!

Texte 1 – Floriane Beignet – 112 sur 130 (88,9 %)

Pandémie deux ans plus tard

À un toi du futur ou du passé (que sais-je),

La pandémie ne finit jamais vraiment. Elle laisse des marques indélébiles sur nos doigts, des cavités sous nos yeux, des espaces dans nos cœurs. Les gens vont et viennent dans notre vie, mais là, ils sont souvent restés sur le pas de la porte.

Sans doute a-t-on oublié comment parler aux autres. Sacha se souvenait comment texter, et avait appris tant bien que mal à écrire des courriels et à envoyer des C.V. en ligne. Mais un malaise était resté : plus aucun visage pour rassurer ses angoisses, tempérer ses joies (car il y avait bien eu des joies ; l'être humain était doué pour trouver le positif dans les pires moments, comme ces apéros en ligne. Cela avait pourtant tout le temps sonné faux dans la tête de Sacha : ces sourires retransmis imparfaitement par l'écran).

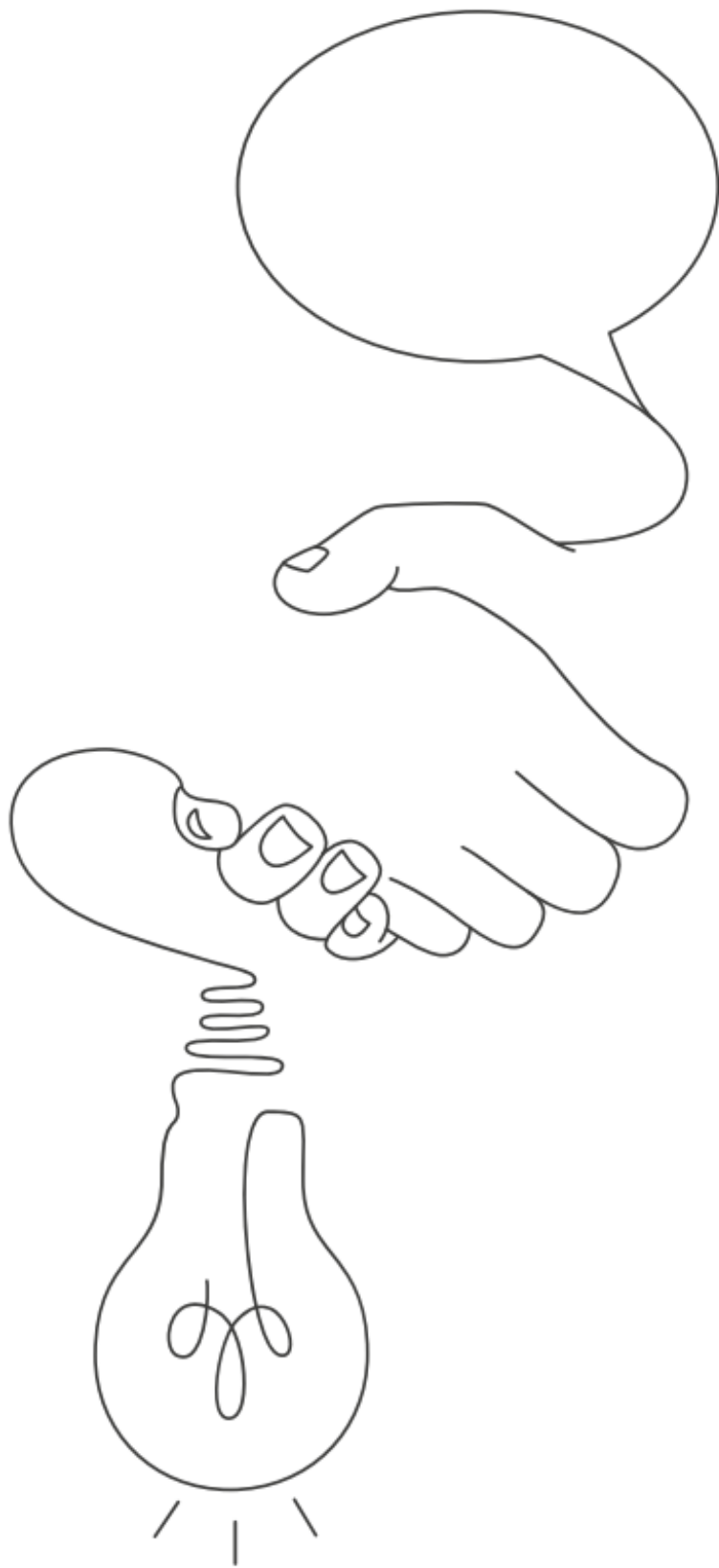
Il faut vivre, merde, même si ce devait être imparfaitement. Lou avait pris le premier billet pour un autre pays, n'importe lequel, à la réouverture des frontières en octobre 2020. Peu importait les deux semaines de quarantaine : il était hors de question de rester dans cet espace qui avait toujours été trop exigu pour lui. Mais il ne fallait pas non plus être salaud : faire l'aller-retour alors que le monde part en vrille, non merci, on repassera. Simplement prendre l'air quelques mois, quelques années, s'imprégner d'un autre lieu (et pourtant, au final, Lou n'était pas stupide, ce lieu était le même que l'autre : tout le monde portait des masques et marchait la tête basse).

Et puis, il y avait quelque chose d'autre, se disait Maxime, et cela pouvait avoir l'air de rien comme ça, mais ça suffisait pour faire hérissier les poils de son dos. La police. Déjà qu'elle rencontrait une attitude hostile d'une partie de la population en temps général (du moins, c'était le cas dans l'entourage de Maxime), ça ne s'était pas amélioré avec l'affaire de Georges Floyd. On se souviendra pour un long bout de *Defund the police!* Maxime la craignait d'autant plus depuis qu'elle donnait des amendes pour les rassemblements. Pas que ce soit son genre, non, pas vraiment, mais tout de même, quand on est en plein dans la fleur de l'âge, on aimerait cela s'amuser un peu.

En tout cas, la pandémie n'aura pas fait pleurer qu'un peu Dominique. C'est con, tout de même : commencer cette quarantaine avec quelqu'un pour soi, et la finir sans personne. On dirait Tristan et Iseult, enfin bref, on le mettra à la sauce qu'on veut, c'est le même résultat. Pas besoin de partir dans un autre pays pour que les sentiments et les souvenirs se fanent : suffit de ne pas se trouver dans la même zone pour que tout se complique. Au moins, c'était mutuel, c'est vrai : mais cela ne suffisait pas à rassurer Dominique. Et si, et si le confinement n'avait pas eu lieu? Y aurait-il eu une autre fin? Vieillir ensemble, avoir des enfants, ou seulement vivre deux autres années dans l'insouciance et dans d'occasionnels déchirements?

Mais tu sais, la pandémie ne nous aura pas fait que du mal, même si en un premier temps on n'aura pas voulu l'admettre. Elle nous aura permis de prendre du recul, de retracer de nouveaux chemins, de grandir un peu plus vite et de voir ce qu'on est capable de faire seul – seuls – à distance. Est-ce qu'on s'en sort un jour? Pas vraiment, jusqu'à ce que la génération qui nous suit interviewe les derniers d'entre nous pour en tirer un documentaire, essayant en vain de reconstituer les enseignements de cette période troublée.

Il ne me sert à rien de signer.



Option 1 - Léonie Filiatrault –117 sur 130 (90,0 %)



Option 1 - Maxime Têtu-Frégeau – 109 sur 130 (83,8 %)



Option 1 – Rose Seguin – 87 sur 130 (66,9 %)



Option 2 - Rose Seguin – 35 sur 130 (26,9 %)

Avril : dire son nom ?



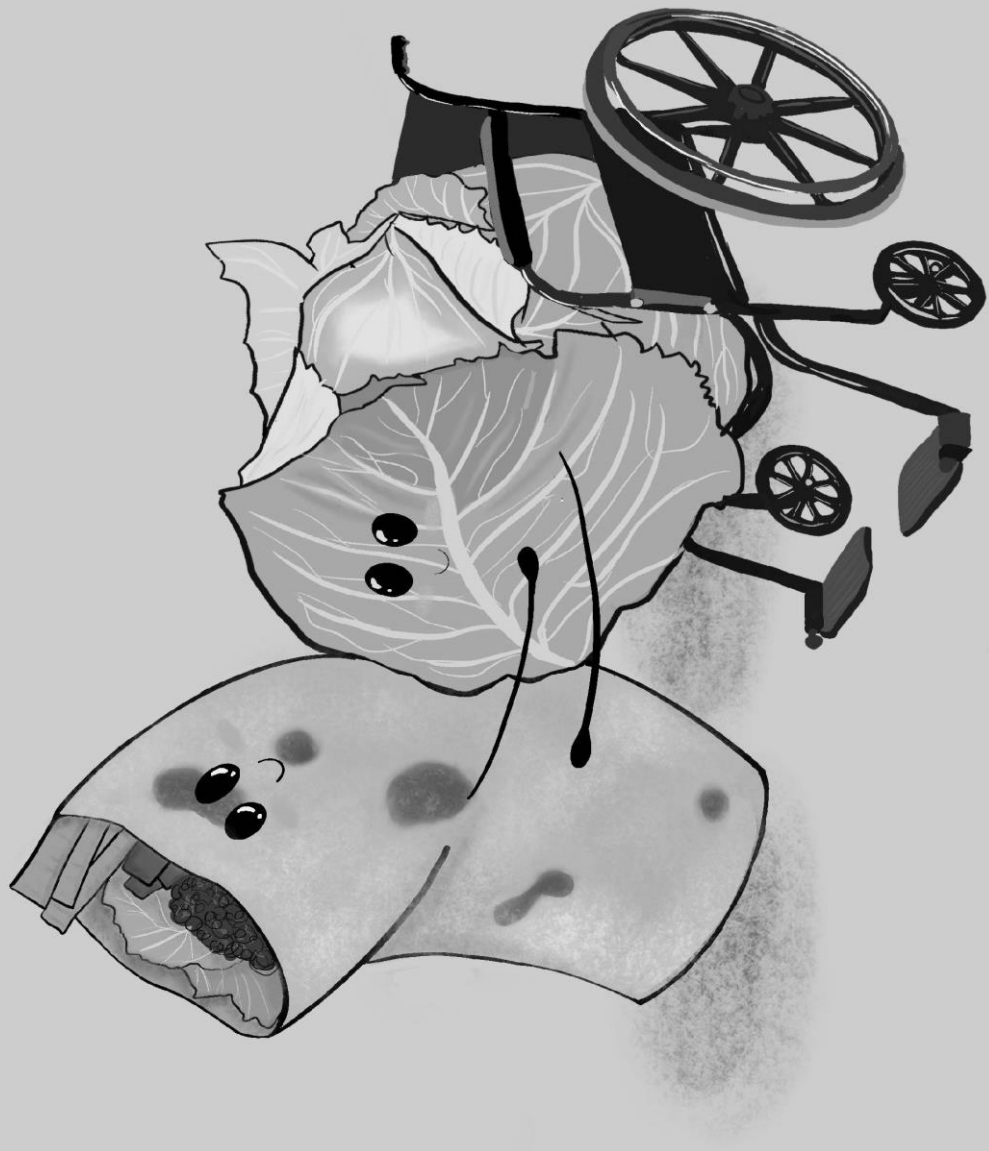
Option 1 - Rose Seguin – 53 sur 130 (40,8 %)



Option 2 - Éloïse Lorient-Noël – 42 sur 130 (32,3 %)



Option 3 - Rose Seguin – 22 sur 130 (16,9 %)



Option 1 - Éloïse Lorient-Noël – 115 sur 130 (88,5 %)



Option 1 – Léon Lai – 104 sur 130 (80,0 %)



Option 1 - Maxime Têtu-Frégeau – 111 sur 130 (85,4 %)

Juillet : Fiction : Société anticapitaliste / alternative !

Option 1 TEXTE 1.- Floriane Beignet – 32 sur 130 (24,6 %)

Société anticapitaliste / alternative

Une société anticapitaliste, ou utopie, peu importe comment on veut la nommer, est sans doute simplement le résultat d'un sentiment de paix profond, et ce, pour l'ensemble de sa population, se disait Bob, déambulant sur le plateau Mont-royal, un dimanche soir. Et les utopies, ça n'existe pas, ça ne sert à rien de les imaginer ; c'est comme dire que la théorie peut coller la pratique, parfois. Or, s'il y a bien une chose qu'il avait appris dans le début de ses recherches à l'université, c'était que la théorie collait rarement la pratique. Parfois, le résultat escompté pouvait être exactement l'inverse de ce qu'on avait escompté ; suffisait de penser à Karl Marx. Ce n'était pas parce que le raisonnement était faux, mais simplement parce qu'il manquait des données qu'on avait oubliées.

Ainsi Bob trouvait cela plus juste d'affirmer qu'un monde où tout le monde éprouvait un sentiment de paix constant était encore ce qu'il y avait de mieux à dire si on vous demandait ce que t'était un monde anticapitaliste. Évidemment, le jeune homme n'ignorait pas que la tâche était ardue pour arriver à un tel résultat, et que lui n'en fournissait aucune piste de solution, mais au moins l'histoire ne pourra pas lui donner tort comme elle l'avait fait avec Marx.

Bob s'arrêta, un peu au hasard, devant une friperie. Vraiment, se dit-il, tout n'était tout de même pas perdu : peut-être fallait-il simplement un peu plus de friperies, un peu plus de gens pour les fréquenter. Après tout, sans se défaire entièrement de l'argent, des transactions, sans doute pouvions-nous détruire le capitalisme avec son arme même : réutiliser, stopper cette frénésie de consommation. Le tout s'effritera de lui-même par la suite, et quelque chose se reformera. Un système économique, finalement, ce n'est pas bien différent de ces acteurs : ça s'adapte en fonction des changements.

Bien sûr, le problème ne s'arrêtait pas là, ruminait Bob. La différence de rémunération entre les métiers était injuste, d'une certaine façon. Ceux qui gagnaient plus dépensaient plus, et favorisaient ce système-là. Bob avait conscience qu'il ferait bientôt parti de ceux qui pourraient aisément s'acheter une résidence secondaire, et il ignorait si ces bonnes intentions résisteraient.

Bob croisa Marlène au détour d'une rue. L'amour ne pouvait pas s'acheter. Ça pouvait paraître stupide dit comme ça, mais ce n'était tout de même pas une révélation sans fondement. On a tellement parlé de l'amour qu'il a fini par tomber dans le cliché, et pourtant, y a-t-il quelque chose de plus anticapitaliste que les sentiments? L'art comme lutte contre le capitalisme ; si on devait dire que l'art ne sert à rien, au moins faudrait-il reconnaître qu'il est le seul qu'on ne peut acheter à sa juste valeur. Chaque œuvre est unique. Il en va de même pour les sentiments.

Mais ça, Bob ne le tenait pas de lui-même. À vrai dire, c'était Marlène qui lui en avait parlé. Elle étudiait en design de mode, l'art le plus réglé sur la société de consommation, ce qui pouvait paraître contradictoire, mais Bob voyait dans ses vêtements une légèreté qui se voulait exempt de la lourdeur de l'argent. Il aimait se dire que d'ici quelques années, elle réussirait à changer son milieu, tout comme lui essaierait de faire progresser son domaine.

Mais en attendant, peut-être fallait-il mieux se laisser porter, faire ce qu'on pouvait et surtout, aimer durablement ce qui nous entoure.

Option 2 TEXTE 2 - Mélodie Houle – 79 sur 130 (60,8 %)

L'incarnation d'une société alternative

Elle prend enfin son premier souffle. Ses milliers de mères et de pères qui attendaient, inquiets, d'entendre son premier cri, de s'assurer qu'elle se trouvait bien parmi nous, peuvent enfin respirer de nouveau. Et pourtant, ce moment de soulagement ne leur fait pas baisser leur garde. Tant d'obstacles se dresseront devant son chemin. Ils l'observent bouger ses petits membres avec fascination. Lorsqu'elle se retrouve dans leurs bras et qu'elle les regarde avec ses grands yeux bleus, ils savent qu'elle deviendra leur fierté. Ils placent tant d'espoirs en elle.

C'est une petite fille chérie, désirée et attendue depuis si longtemps. Ses premiers pas se font dans un monde aux bases friables. Elle n'a que très peu de points de repère, mais comprend ce qui est juste. Ses paroles n'en sont encore qu'aux balbutiements qu'elle décide déjà que les besoins essentiels de chacun doivent être comblés, sans distinction. Sa créativité d'enfant se transpose sur ses dessins de maternelle: elle voit un monde qui s'intègre à la nature, des potagers communautaires, des bâtiments qui créent leur propre énergie. Ses premiers écrits, où elle n'arrive toujours pas à bien écrire le mot « environnement » (c'est difficile une consonne double), portent sur l'importance de l'entraide et du partage, et sur le merveilleux sentiment qu'elle ressent en apportant de l'aide à ses voisins. Elle n'est pas encore capable de développer cette idée, mais bientôt germera dans son esprit que la vie de communauté est la solution à l'individualisme qui a causé bien des maux à ses parents. Comme tout jeune enfant, elle tombe souvent malade, se blesse en bicyclette, et tristement, se fait menacer et secouer par les plus vieux. Mais ses parents sont là pour l'épauler, lui donner des conseils et panser ses blessures. À mesure qu'elle vieillit, sa personnalité plutôt timide se mue en confiance et elle s'impose à ses camarades. Fini cette époque où Capitalisme était le roi tyrannique de la cour d'école, elle souhaite que tout le monde puisse être inclus dans le jeu, et surtout, respecté. Elle pose de nouvelles règles: il n'est plus question de croissance infinie et de pillage de capitaux, dorénavant les besoins du groupe, déterminés par le groupe, seront la priorité. Elle a de grandes ambitions et tous la regardent évoluer avec fierté. Elle développe rapidement une conscience de ce qui l'entoure et saisit l'importance de protéger la maison que tous partagent. Ainsi, elle encourage chacun à faire sa part pour réparer les blessures qui lézardent les fondations de leur chez-soi commun. Et gare à tous ceux qui se moqueront de ses projets! Cette jeune femme sait défendre les intérêts de la majorité et n'hésitera pas à se mettre au travers de la route de ceux aux valeurs douteuses. C'est d'ailleurs le point de départ de sa vie de militante. Adolescente, elle brandit des pancartes, invente des slogans, crie ses idéaux à tue-tête dans les rues et se porte joyeusement volontaire pour animer des ateliers de sensibilisation sur divers enjeux. Ses yeux pétillent de vie, elle sent que, tranquillement, elle contribue à changer les anciennes mentalités. Devenue une jeune femme respectée et appréciée, elle continue à réformer petit à petit le monde qui l'entoure en suivant toujours les valeurs que ses parents lui ont transmises: le respect et l'équité.

Elle sait toutefois qu'elle ne doit pas trop s'accrocher à son idéal de vie, un jour les besoins changeront et elle devra laisser sa place à un nouvel enfant du monde. Contrairement à son prédécesseur, le roi du PIB, elle n'a pas l'intention de s'enraciner. Elle n'est que de passage, elle le sait bien, et ses rides semblent vouloir le lui rappeler à chaque fois qu'elle se regarde dans la glace. Mais cela l'importe peu, elle est contente d'avoir eu le privilège de vieillir et de voir murir l'humanité. Les gens semblent avoir retrouvé la paix avec leur nature profonde, et cela reste sa plus grande fierté.